

## Le Malraux témoin... et prophète

Bernard Spitz

*Conseiller d'Etat,  
responsable de la Mission Malraux*

On peut faire le bilan rapide des manifestations qui ont eu lieu l'année dernière sur Malraux. Elles ont donné lieu à une quinzaine de livres, un court métrage de Raymond Depardon projeté dans quelque 4 000 salles, une campagne nationale d'affichage qui s'est faite dans trois cents villes et qui a couvert environ 20 000 panneaux sur toute la France, sans compter un certain nombre de capitales étrangères, dont Sarajevo. Il y a eu beaucoup de disques, de vidéos, d'articles, etc. Il y a eu un timbre également. Et puis, il y a eu le Panthéon. Il y a en moyenne un Français sur deux qui a vu les images du transport au Panthéon et environ 40 000 personnes qui sont venues se recueillir devant le tombeau. Il y a eu aussi un vrai regain d'intérêt pour les livres de Malraux, qui a d'ailleurs été mis au programme du Bac français cette année-là.

Mais que va-t-il rester de tout cela ? Je pense qu'il s'est réellement passé quelque chose de fort. Si on avait eu plus de moyens et deux ou trois ans de préparation, il n'y aurait aucune raison de trouver ce bilan spectaculaire. Mais, ce ne fut pas le cas. Quelques mois plus tôt, rien n'était encore prévu. Quant au budget, je me souviens encore des paroles de Philippe Douste-Blazy, ministre de la Culture, quand il m'a chargé de cette mission en avril : « *Vous avez carte blanche et budget zéro* »... C'est-à-dire que tout ce qui a été fait l'a été grâce à la dynamique qu'on a réussi à entraîner et grâce aux contributions qui se sont manifestées.

Je pense que cette manière de faire n'est pas mauvaise. Parce que si on avait eu un peu d'argent, il y aurait eu des centaines de personnes qui seraient venues nous voir en disant qu'elles avaient des idées géniales et avaient besoin d'être financées. On aurait donc été obligé de les écouter

et de leur consacrer beaucoup de temps sans aucune garantie de résultat. Le fait de ne pas avoir d'argent nous a donc en ce sens grandement facilité la tâche.

Un autre élément de ce succès, de loin plus important, concerne la modernité profonde de Malraux. Le personnage de Malraux et sa vie donnent une image profondément contemporaine de la condition humaine, un homme qui ne peut laisser indifférentes les jeunes générations. Parce qu'au fond, Malraux est un personnage plein de contradictions qui incarne en même temps tout un système de valeurs. Fondamentalement, quand on cherche le lien entre le Malraux journaliste, le Malraux du RPF, le Malraux ministre, il existe un trait commun qui est, d'une part, l'engagement, mais surtout l'engagement au nom d'une certaine idée qu'il se fait de l'intérêt général. Intérêt qu'il exprime d'abord lui, au nom des valeurs qui sont les siennes, (et qu'il exprime en fonction de la situation qu'il trouve en Indochine et qui l'indigne) et puis qu'il exprime au travers de la personnalité du général de Gaulle qui lui semblait être l'homme le plus à même d'incarner cela. Et je pense que Malraux n'a eu de cesse de marteler cette primauté de l'intérêt général durant toute sa vie. Je pense que cette notion d'intérêt général est une notion profondément moderne car, si l'on regarde un peu les maux dont souffre la société moderne, on trouve au premier rang d'entre eux la dislocation de ce sentiment d'intérêt général.

L'autre élément important de la pensée politique de Malraux après la guerre touche à l'idée de "nation". De ce point de vue, il a été très atypique par rapport à la population politique française. Toute la classe politique d'après-guerre a eu très peur du mot de nation parce qu'il évoquait immédiatement l'idée de nationalisme. Or Malraux a pleinement réussi à tenir un discours profondément identitaire sur la nation et en même temps profondément internationaliste. Il y a une formule de Romain Gary que j'aime beaucoup, et qu'il utilise dans *L'éducation européenne*. C'est un petit garçon qui est dans la résistance et qui demande au chef des maquisards quelle est la différence entre le patriotisme et le nationalisme. Et le chef des maquisards lui répond : « *Le patriotisme, c'est l'amour des uns et le nationalisme c'est la haine des autres* ». Je crois que Malraux exprime extraordinairement bien cela. Tous ses textes d'après 1945 sont de vibrants hommages à la nation et sont en même temps des messages en faveur d'une vision ouverte de la France ; la France pour lui n'est jamais plus grande que lorsqu'elle est pour les autres.

Le dernier point qui à mon sens traduit la modernité de Malraux, c'est sa compréhension très vive et très forte des médias. Il a le premier réalisé que nous entrons, pour le meilleur et pour le pire, dans l'ère de la communication. Je ne prétendrais pas l'exemplarité de Malraux en tant que journaliste, parce qu'on pourrait sans mal souligner, parfois, son manque d'objectivité, le caractère partisan, la mauvaise foi absolue dont il était capable en politique, mais c'est en revanche l'un des seuls hommes politiques de l'après-guerre qui a compris le rôle et l'importance des médias modernes.

Mais voilà un homme qui se lance dans le journalisme et dans la presse écrite dans les années 1920 et qui, lorsqu'il était ministre de l'Information, avait des grands plans non seulement pour couvrir toutes les usines de France de reproduction de tableaux, mais aussi pour utiliser la radio pour la formation et l'éducation. Voilà un homme qui a été le premier à écrire des textes réellement théoriques sur le cinéma. Et puis, c'est aussi un homme qui a intégré la radio dans un vaste projet éducatif dans les années 1920, et qui a également dit très

**« Malraux explique que le poids des médias renverse complètement les fondements de la démocratie traditionnelle »**

clairement dans une intervention télévisée en 1974 que la réforme de l'éducation devait se faire radicalement et passer par l'utilisation de la télévision et de l'ordinateur.

A revoir cela 20 ans plus tard, on se dit que c'est un homme qui avait jugé très finement le pouvoir des nouveaux médias. Malraux explique que le poids des médias renverse complètement les fondements de la démocratie traditionnelle. Ceci est vraiment novateur à l'époque où il l'énonce. Il ajoute aussi que le système de la démocratie parlementaire sur lequel on fonctionne n'est pas forcément un système achevé en soi, et que peut-être nous est-il permis, avec les nouveaux médias, de réfléchir à d'autres formes de fonctionnement démocratique. Je ne sais pas ce qu'il avait en tête, mais je trouve que cela montre qu'il était également un précurseur en cette matière.

Voilà qui prouve que l'on peut méditer sur Malraux non seulement comme acteur de l'histoire, mais aussi comme témoin et un peu comme prophète ■